

LES MURS

Les murs sont des amants
quand ils se font troublants
sous les portes cochères
les murs
Les murs n'sont pas de bois
et tremblent sous les toits
quand s'embrasent les chairs
les murs
Les murs vont répétant
l'écho balbutiant
d'amours nées d'hier
les murs
Les murs ont quelquefois
de ces pudeurs de lois
aux folies des bergères
Mais sûr qu'ils garderont
l'empreinte de nos noms
gravés au premier jour
l'empreinte des amants
couchés au lit du temps
embarqués sans retour
celle que d'autre liront
et puis se referont
inscrivant sur le vent
la fadeur des serments
des choses de l'amour
Les murs sont au hasard
des baisers des regards
les muets confidents
les murs
Les murs gardent pour eux
le vide des adieux
quand le coeur est partant

Les murs n'ont pas d'oreilles
quand ils cachent l'oseille
aux fonds des coffres-forts
les murs
Les murs restent figés
quand des poings fatigués
et trop nus les implorent
les murs
Les murs gardent sommeil
et le coeur au soleil
quand on crève dehors
les murs
Les murs dénaturés
chantent publicité
à l'ombre du veau d'or
Mieux même ils briseront
les cris que jettent
les exclus de la vie
qui sont déjà misère
au ventre de leur mère
engrossées sans dédit
dans des villes bidons
au fond du lit sans nom

des amours en délit
qui plantent en leurs chairs
les victoires amères
des choses de la nuit
Les murs ont des accents
qui vous glacent le sang
quand ils brisent l'espoir
les murs
Les murs sont des prisons
où fleurit l'illusion
qu'on partira un soir

Les murs cachent au soir
sous des néons de gloire
des rudes d'agonie
les murs
Les murs sont dérision
quand cloque pollution
sur leurs faces crépies
les murs
Les murs ont lèpre noire
s'écoulant comme fard
sous des larmes de pluie
les murs
Les murs gardent le front
et payent l'addition
au banquet de la vie
Puis nos jours finiront
et les murs resteront
debout sur cette sphère
comme des mots d'amour
oubliés au détour
d'un rêve solitaire
qui seuls témoigneront
crimes et passions
de l'homme nucléaire
élevant pour toujours
les mains quêtant secours
d'une ultime prière
Les murs ont en mémoire
l'avenir au hasard
d'un ici bien meilleur
les murs
Les murs donnent pardon
à ceux qui sans raison
s'en sont partis ailleurs

Les murs sont des miroirs
faux témoins de l'histoire
quand ils se tiennent coi
les murs
Les murs ont effacé
le nom des condamnés
gravés du bout des doigts
les murs
Les murs craignent le noir
et se vêtent au soir
de lumières et de voix
les murs

Les murs faut s'en méfier
quand ils font justifier
les morts au nom d'la loi
Car ils savent l'effroi
des coeurs mis en croix
au fléau judiciaire
les tripes étalées
et les têtes coupées
des vaincus de la guerre
embrochés de sang froid
émasculés pour toi
liberté adultère
Les murs ont oublié
combien ont succombé
sans leur nom sur la pierre
Les murs disent tout haut
le nom de ces salauds
qui vivent des batailles
les murs
Les murs ne disent rien
de ces héros pour rien
nus devant la mitraille

Les murs disent là-bas
ces hommes qu'autrefois
on brûlait dès soleil
les murs
Les murs ne peuvent rien
quand sur juste quatrain
la mort abat son aile
les murs
Les murs crient chaque fois
que l'on casse à tabac
la gueule qui appelle
les murs
Les murs montrent chagrin
quand se ferme la main
d'un poète fidèle
Mais ils savent encor
bien après notre mort
le chant de nos poèmes
tous ces mots libertés
sans cesse bafoués
qui brûlent en nos veines
qui déchirent nos corps
à chaque fois plus fort
que la révolte est vaine
jusqu'à ce qu'éveillé
l'homme réalisé
dise à l'autre je t'aime
Les murs ce n'est pas rein
que lève-patte à chien
ou pissoirs à clodos
les murs
Les murs c'est tout à l'heure
l'infini moins l'horreur
l'homme sans Waterloo